

DE L'IMAGINAIRE ET DU REVE

Réel symbolique imaginaire...

L'imaginaire, c'est un mouvement : celui du surgissement du réel dans le symbolique. Le sommeil est un champ clos d'affrontements. Champ de bataille des rêves. Les pulsions jouent sur une autre scène leurs défaites de la veille. L'écart se creuse dans le sujet. Le langage vérouille encore le réel, mais cette fois en parant au plus pressé. A chaque attaque sa réponse. Et les réponses sont alors des blasons, des boucliers posés sur l'insupportable des pulsions. Cette urgence de la réponse qui rend le langage du rêve incohérent si on essaie de lui donner le sens du récit, parce que le récit est le type même de l'activité symbolique élaborée, le signe même de l'humanité.

C'est parce que le réel surgit dans les actes des hommes que toute l'aventure humaine se contitue pour s'en défendre par une socialisation, réponse de l'èpece au réel. Cette socialisation -l'ensemble des rapports sociaux- se cristallise dans le symbolique, et majoritairement dans le langage.

Pour moi, l'imaginaire se donne aux hommes par la trace que laisse son surgissement dans le symbolique. Comme pour le rêve, nous pouvons distinguer l'imaginaire latent et l'imaginaire manifeste.

L'imaginaire latent est insaisissable parce qu'il est le réel en mouvement dans le langage. Et celui-ci résiste parce qu'il n'est constitué que de l'ensemble des résistances humaines au réel. Le langage n'est rien d'autre que cela. Et la notion de langage comme outil de communication n'est qu'un discours de défense sur l'aspect insupportable -la résistance au réel- du langage.

On ne communique vraiment du sens que dans la non communication, dans le conflit, dans le malentendu, prétexte à "éclaircissement", mais surtout à engagement du sujet dans le débat "L'éclaircissement" ayant pour fonction de clore momentanément le débat.

L'imaginaire manifeste est, lui, dans le langage, -mais on peut l'élargir au symbolique- l'image du fonctionnement supposé de l'imaginaire latent. C'est donc encore un mécanisme de défense qui prend pour lieu le langage constitué et ses fonctionnements : métaphore, métonymie, "images", récits, fonctionnement du langage poétique, etc.

C'est l'organisation, la construction de la défense contre le réel par les ressources socialisées et reconnues du langage.

C'est donc l'imaginaire manifeste qui est la mise en scène, l'autre-scène.

Dans tous les cas, c'est par son rapport au réel que se définit l'imaginaire, comme la science.

Michel DUCOM.

Sommeil et processus de maturation.

Souvent arrêt. Changement de peau. Scansion. Procède du travail de l'"oubli"... D'un oubli qui est "travail d'oubli". L'aveuglé des métamorphoses...

Parfois, métaphoriquement, le sommeil se noue au nocturne dans le battement diurne-nocturne, un espace possible où peut, (mais seulement peut) advenir le rêve -accès à la scène du rêve- j'allais dire prouesse d'accès mais justement pas, jamais prouesse, jamais sûr ; exercice et fragilité. Jubilation parfois que ça "ait lieu". Le sommeil est l'espace de cet "avoir lieu" possible.

Il y a aussi des sommeils de clôture avec des réveils couleur d'à quoi bon. Les sommeils hivernaux où le gel des mots perd jusqu'à la légèreté du givre. Exercice de la patience à déficé encore un peu -ou beaucoup- les morts certaines, leurs synonymes.

Rêve souvent éprouvé comme relai au dire relai -relance- rebond élargissement des champs. Le visuel tient une large place et au retour, le déchiffrement. Exemple... neige ... n'ai-je? mutance signifiante si j'osc... Donc interaction -dynamique-dialectique battement.

Je ne peux à cet égard violer "l'inconscient dans ma recherche" il est de toute façon au travail comme je...

L'espace textuel me semble parfois analogue à l'espace ouvert par le sommeil/rêve. En tant qu'espace potentiel mais il me semble que le travail de l'imaginaire là se travaille au corps la lecture y crie et rature la déf.. des c...res y fait rage, il y surgit éventuellement quelques fulgurations des plaisirs des mots et de langue les métaphores charnelles du texte..

Françoise EFEL.

Écriture. L'espace du Désir...

La nuit, l'activité symbolique est celle de la résistance immédiate de l'humanité surprise dans ses mouvements symboliques archaïques ou enfantins. L'état de reconsidération des rêves au réveil est celui d'une recherche d'une autre logique : la logique du déplacement, de la condensation, de la résistance anarchique au réel. Les processus de causalité s'effacent devant les juxtapositions, les corrélations mensongères.

La coupure dans le sujet est si intense, l'attaque des pulsions si effroyable que ces deux raisons en appellent à l'oubli, comme on s'évanouit quand la douleur est trop forte. Le champ de bataille se clôt. Et me voici au matin oublieux, épuisé. Si je ne rêvais pas, je serais obligé d'écrire ou de peindre tout le temps, toute la journée.

J'écris donc par défaut du travail du rêve, et parce que mes résistances symboliques diurnes sont trop faibles en regard de mes pulsions.

Il y a une illusion à écrire sur le rêve, à partir du rêve ou des récits de rêves : c'est laisser croire que l'écriture à ses racines dans la nuit, alors que le sommeil l'empêche par la nature même de son activité.

Pourtant certains écrivent sur leurs rêves, et ils y trouvent les sources d'une grande inspiration.

En fait, c'est qu'ils recomposent les éléments symboliques du sommeil qui leur reste en mémoire, sous forme de récits ou de mots du poème, ou encore d'images- et ainsi, ils convoquent les protagonistes d'une bataille toute récente : celle de l'élément symbolique avec la pulsion qu'il a affronté et contenu.

Ils remettent alors dans une nouvelle lice les combattants de la nuit. Mais cette fois, ils sont presque indissolublement liés, attachés l'un à l'autre, ou bien l'armure reste seule quand le corps de pulsion a fui.

Pourtant, l'aventure est trop fraîche, ou l'acier du bouclier n'est pas encore solidement trempé.

Le symbolique humain trouve alors par le récit ou la langue en travail un espace dans lequel jouent les désirs. Mais c'est un espace de veille, et pour écrire des rêves dans ce lieu, il faut les contruire comme on échaffaude la mise en scène d'une pièce de théâtre.

C'est une écriture de jour non pas en réponse à la nuit, mais en décalage par rapport au travail du rêve.

Michel DUCOM.